

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PRICE David H., 2008, *Anthropological Intelligence: The Deployment and Neglect of Anthropological Knowledge during the Second World War*. Durham, Duke University Press, 370 p., bibliogr., index (Ariane Bélanger-Vincent)

*Anthropological Intelligence...* de David Price constitue le premier volet d'une trilogie relatant les différentes interactions entre anthropologues (principalement étasuniens) et agences militaires et de renseignement telles que la Central Intelligence Agency (CIA) ou le Pentagone. La trilogie examine les forces politiques et économiques qui ont influencé le développement de l'anthropologie étasunienne, de la Deuxième Guerre mondiale à la fin de la Guerre froide. Paru en 2004, le deuxième volume intitulé *Threatning Anthropology...* documente la surveillance et les persécutions dont ont été victimes des dizaines d'anthropologues activistes au cours de la période maccarthyste. De leur côté, *Anthropological Intelligence...* et *Buying Anthropology...* (à paraître) documentent la participation active des anthropologues au sein des agences militaires et de renseignement, respectivement au cours de la Deuxième Guerre mondiale et de la Guerre froide.

Constatant le manque flagrant de documentation de la contribution des anthropologues aux guerres du XX<sup>e</sup> siècle, l'auteur a comme projet intellectuel «to examine the past from a presentist perspective, not to heap scorn and criticism on those who lived before us, but to better understand anthropology's present predicament and choices so that contemporary and future anthropologists can learn from this past» (p. 13). Certes, *Anthropological Intelligence...* est publié à point nommé vu le contexte controversé de l'implication d'anthropologues dans les guerres contre le terrorisme, d'Afghanistan et d'Iraq, à travers par exemple, des programmes comme le Human Terrain System<sup>1</sup> ou bien le soutien à la rédaction d'un nouveau manuel militaire de contre-insurrection (voir, entre autres, González 2007 à ce propos). Et dans ce débat houleux, Price n'est pas un simple spectateur; il est un critique actif de cette tendance militariste et est en outre un membre fondateur du *Network of Concerned Anthropologists*.

Et il est à parier que ses travaux ont affermi sa position. Depuis le début des années 1990, l'auteur amasse et collige des archives, des interviews, des documents obtenus en vertu de la *Freedom of Information Act* (l'équivalent étasunien de la Loi sur l'accès à l'information canadienne). L'ouvrage dont il est question ici est par conséquent une description considérablement détaillée et minutieuse des activités anthropologiques de la période 1939-1945.

Plus spécifiquement, le livre se divise en onze chapitres, chacun explorant une facette des activités des anthropologues dans cette période. À titre d'exemple, mentionnons les jeux politiques qui se déroulaient dans les différentes associations professionnelles (chap. 2),

---

1. Le *Human Terrain System* assigne des anthropologues et autres scientifiques sociaux à des unités de combat étasuniennes en Irak et en Afghanistan. Ces anthropologues reçoivent un entraînement militaire, portent l'uniforme et sont parfois armés.

l'impact de la guerre sur les différentes traditions nationales dans les pays alliés et de l'Axe (chap. 3), les activités des anthropologues œuvrant à la Maison-Blanche (chap. 6) ou encore le travail de renseignement des anthropologues recrutés par l'Office of Strategic Services (OSS, prédécesseur de la CIA) (chap. 10). L'ouvrage s'ouvre sur un chapitre qui pose les jalons historiques nécessaires à la compréhension de la suite: portrait de l'anthropologie de la Première Guerre mondiale et de l'entre-deux-guerres. Dans le chapitre 5, l'auteur montre comment la guerre a favorisé de nouveaux usages du savoir anthropologique, notamment en relatant la petite histoire des Human Relations Area Files (HRAF), utilisées à la fois par les anthropologues et par la communauté du renseignement. Le chapitre 7 est particulièrement fascinant, qui expose le travail d'anthropologues dans les «centres de relocalisation», camps où les autorités ont entassé un total de 110 000 Étasuniens d'origine japonaise. L'importance de l'approche Culture et personnalité et de la méthode «study of culture at a distance» est mise en exergue dans le chapitre 8 à travers le récit des anthropologues travaillant à l'Office of War Information. Une grande partie du chapitre est dédiée au travail qu'y a effectué Ruth Benedict. L'auteur souligne en outre le phénomène de l'usage sélectif du renseignement produit par les anthropologues, qui tient lieu de justification plutôt que d'un guide pour l'action; tendance, dénonce l'auteur, qui se maintient à ce jour. «The inability to influence what is done with recommendations is an inherent feature of anthropological contributions to warfare» (p. 198).

L'intérêt de ce livre ne réside pas en sa qualité littéraire ni à son caractère théorique; le contenu s'apparente davantage à un ouvrage journalistique extrêmement détaillé qu'à une monographie anthropologique. Par contre, l'assemblage des données portant sur les activités des anthropologues dans les agences militaires et de renseignement était un travail plus que nécessaire. De surcroît, l'auteur met en exergue le caractère central de la Deuxième Guerre mondiale en ce qu'elle a normalisé l'implication des anthropologues étasuniens dans les activités militaires et de renseignement de leur pays. Ce livre – et la trilogie – deviendra sans l'ombre d'un doute un ouvrage de référence en regard de ces questions.

## Références

- GONZÁLEZ R.J., 2007, «Towards Mercenary Anthropology? The New US Army Counterinsurgency Manual FM 3–24 and the Military-anthropology Complex», *Anthropology Today*, 23, 3: 14-19.
- PRICE D. H., 2004, *Threatening Anthropology. McCarthyism and the FBI's Surveillance of Activist Anthropologists*. Durham, Duke University Press.
- , à paraître, *Buying Anthropology: The CIA and Pentagon's Uses of American Anthropology During the Cold War*, (Titre provisoire).

Ariane Bélanger-Vincent  
 Département d'anthropologie  
 Université Laval, Québec (Québec), Canada